

INTERNATIONAL AFRICAN INSTITUTE

NOTES ^SUR LA SITUATION DU
SANGO A BANGUI
RÉSULTAT D'UN SONDAGE

By

ANDRÉ JACQUOT

Reprinted from

AFRICA, Vol. XXXI, No. 2, APRIL 1961

at the

UNIVERSITY PRESS, OXFORD

1961

Fonds Documentaire ORSTOM



010013495

Fonds Documentaire ORSTOM

Cote : Bx13495 Ex: 1



23

NOTES

10/10/1

42

6768

NOTES SUR LA SITUATION DU SANGO A BANGUI

RÉSULTATS D'UN SONDAGE

ANDRÉ JACQUOT

LA langue véhiculaire dite sango commercial, ou tout simplement sango, est parlée principalement sur le territoire de la République Centrafricaine, ne débordant que légèrement sur la rive gauche du fleuve Oubangui et sur la République du Congo dans la région comprise entre la Sangha et l'Oubangui. Elle est dérivée du parler des Sango de Mobaye, sur le Haut Oubangui, qui appartient d'après Tucker¹ à un agrégat de dialectes qu'il désigne par le nom du principal, ngbandi.

A l'époque actuelle le sango commercial semble d'un usage largement répandu dans l'ensemble du pays, carrefour ethnique et linguistique avec au sud des populations parlant des langues bantu qui sont classées dans les groupes Kaka, Pande, Ngando² et au nord des langues 'non-bantu' des groupes Bongo-Bagirmi, Sere-Mundu, Zande, Banda, Gbaya et Ngbandi (Tucker, op. cit.). La complexité de cette situation offre en effet des conditions favorables à l'utilisation et au développement d'une langue véhiculaire permettant de surmonter la barrière linguistique qui sépare la plupart des populations et que des bilinguismes locaux ne peuvent supprimer qu'imparfaitement, du fait qu'ils ne dépassent pas en général la zone où s'opère le contact entre deux ethnies de langues différentes et ne touchent qu'un nombre limité d'individus. Cependant selon Samarin³ le sango ne serait pas parlé, en brousse, par les enfants de moins de 10 ans et les adultes de plus de 40 (âges approximatifs naturellement), et les femmes le connaîtraient moins souvent que les hommes, ceci n'étant toutefois pas valable également partout, certaines régions montrant ou ayant montré dans le passé plus de perméabilité que d'autres à la diffusion de cette langue. Mais il s'agit là d'observations qui n'ont jamais été étayées par aucune recherche systématique tendant à en déterminer l'aire exacte et l'importance dans le contexte linguistique général.

A Bangui, capitale de la République Centrafricaine, centre d'attraction et ville cosmopolite, le sango trouve à ce qu'il semble les conditions les meilleures pour son emploi, par suite des contacts multiples et fréquents entre individus venus de tout le pays, mais aussi des États voisins ou d'horizons plus lointains (Libye, Afrique Occidentale, etc.) et au cours d'enquêtes menées en 1958⁴ un sondage a pu être organisé pour obtenir des renseignements sur sa diffusion en milieu urbain et par la même occasion sur les circonstances de son apprentissage et le degré de connaissance atteint (langue parlée, lue, écrite).

¹ A. N. Tucker and M. A. Bryan, *The Non-Bantu Languages of North-Eastern Africa*, Handbook of African Languages, part iii, Oxford University Press for International African Institute, 1956, 228 pp., biblio., index, 2 c. h.t.

² *Linguistic Survey of the Northern Bantu Borderland*, Handbook of African Languages, Oxford University Press for International African Institute. Volume I, by A. Jacquot, I. Richardson, R.P. Van Bulck, P. Hackett, A. N. Tucker, and M. A. Bryan, 1956,

146 pp., 3 c. h.t. Volume II, by I. Richardson, 1957, 95 pp., 1 c. h.t.

³ W. J. Samarin, 'Sango, An African Lingua Franca', *Word*, 11, 2, Aug. 1955, 254-67.

⁴ Recherches effectuées d'Octobre à Décembre 1958 à la demande du Bureau d'Études et Recherches du Ministère des Finances et du Plan, Territoire de l'Oubangui (A.É.F.), pour étudier la structure et déterminer l'importance du sango à Bangui.

Ce sont les résultats de ce sondage, extraits d'un rapport inédit,¹ qui sont présentés ici.

I. CADRE DU SONDAGE

Au moment où avaient lieu les enquêtes ayant pour but d'étudier la structure de la langue sango telle qu'elle est parlée à Bangui et son importance comme moyen de communication dans cette ville, les opérations de recensement de la population du District Urbain commençaient et cette coïncidence fut mise à profit pour organiser un sondage destiné à fournir des renseignements sur sa situation dans le contexte linguistique général. Deux enquêteurs africains reçurent la mission de suivre les agents recenseurs officiels et d'interroger, à l'aide d'un questionnaire préétabli, un certain nombre d'habitants des quartiers où se déroulaient ces opérations, leur présence et leurs questions n'apportant ainsi aucune perturbation spéciale et n'attirant pas particulièrement l'attention, et, autre avantage, la population se trouvant rassemblée au complet pour son dénombrement. Cette méthode eut cependant un inconvénient: les opérations de sondage, limitées dans le temps par la durée de la mission d'études qui nous était confiée, n'ont pu être effectuées que dans dix villages par suite du rythme plus lent de celles du recensement.

Les villages sondés sont Dedengue I, Dedengue II, Dedengue III, Gobongo I, Gotombo, Lando, Lipia I, Lipia II, Ouham I et Bafio I, tous situés dans la partie nord du District Urbain en bordure de la route de Damara. En tout, 1.412 personnes ont été interrogées, que les tableaux I, II et III permettent de situer quant à leur âge, leur sexe, leur origine ethnique et leur lieu de naissance.

Les données numériques obtenues qui sont exposées ci-dessous appellent quelques observations préalables. En premier lieu il est évident que la population totale de Bangui étant d'environ 75.000 individus les résultats de ce sondage au 1/50 ne peuvent être considérés comme pourvus d'une portée générale; celle-ci se trouve limitée par le nombre des personnes interrogées, mais aussi par le fait que ces personnes habitent des villages groupés dans un secteur nettement défini du District Urbain où règne une certaine homogénéité ethno-linguistique, comme le montre le tableau de la répartition par ethnies (dont quelques-unes pourraient du reste être sans doute regroupées).

Pour les villages visités les chiffres obtenus ont une signification qui n'est pas douteuse car le pourcentage des interrogés est élevé, mais aucune déduction statistique précise ne saurait en être tirée relativement à la situation du sango dans l'ensemble de l'agglomération de Bangui. Leur intérêt n'est cependant pas nié et ils fournissent à ce sujet d'utiles et importantes indications.

II. RÉSULTATS DU SONDAGE

Le questionnaire employé pour le sondage comportait 24 questions destinées les unes à situer l'individu interrogé (sexe, âge, origine ethnique, lieu de naissance,

¹ André Jacquot, *Enquêtes socio-linguistiques concernant la langue sango* (Bangui; Octobre-Décembre 1958), IEC/ORSTOM, 1959, 30 pages dactylographiées. Une version ronéotypée de ce rapport a été tirée par le Bureau des Études et Recherches et

diffusée. L'auteur fait d'expresses réserves au sujet de ce tirage qui ne lui a pas été soumis pour correction et contient des erreurs dues à une copie maladroite.

domicile habituel, profession, etc. . .), les autres à déterminer la place du sango dans le contexte linguistique de cet individu. C'étaient les suivantes :

- Quelle est la langue maternelle ?
- Le sango est-il parlé, et dans l'affirmative où et comment a-t-il été appris ?
- Dans quelles circonstances est-il habituellement utilisé (dans la famille, dans les relations avec les voisins, etc. . .) ?
- Est-il seulement parlé, ou est-il également lu, écrit ?
- Où cette connaissance a-t-elle été acquise ?
- Quelles sont les autres langues connues ?

Les résultats obtenus seront exposés ici sous deux rubriques relatives respectivement au sango parlé et au sango écrit.

1°) *Connaissance et usage oral du sango*

Le sango occupe une place prépondérante parmi les idiomes à la disposition des personnes interrogées dont une seule, sur 1.412, a déclaré ne pas connaître cette langue. Il s'agit d'une femme née en 1936 à Dekoa, appartenant à l'ethnie Mandjia (Ngbukada), mariée et habitant le village Dedengue III. Cette ignorance semble due à une arrivée récente à Bangui, le fait que Dedengue III est un village Mandjia homogène pouvant fournir une raison supplémentaire. Mais dans la plupart des cas l'apprentissage du sango est une opération qui paraît précoce et n'est pas nécessairement la conséquence de la venue à Bangui. En effet, 1.295 personnes (702 hommes et 593 femmes) déclarent avoir appris à le parler pendant leur enfance, et sur ce nombre 183 seulement sont nées à Bangui.¹ Il ressort donc de ces chiffres que 1.112 personnes ont appris cette langue dans leur contrée d'origine et 116 seulement en venant se fixer à Bangui. On remarque au sujet de ce dernier nombre qu'il se décompose en 37 hommes et 79 femmes dont la répartition par âges est très instructive (Tableau IV) et dont l'origine ethnique se présente comme suit :

- Hommes : 3 Banda, 1 Brihim, 3 Gbanu, 2 Gbaya, 17 Mandjia, 11 Mbakamandjia.
- Femmes : 9 Banda, 1 Fang, 1 Gbanu, 7 Gbaya, 33 Mandjia, 27 Mbakamandjia, 1 Vale.

TABLEAU I. *Répartition par âge et sexe des personnes interrogées*

<i>Année de naissance</i>	<i>Hommes</i>	<i>Femmes</i>	<i>Total</i>
...-1909	30	14	44
1910-19	148	100	248
1920-9	276	260	536
1930-9	197	240	347
1940-9	88	59	147
TOTAL	739	673	1.412

¹ Ce sont les 183 personnes interrogées qui ont déclaré être nées à Bangui (cf. Tableau II).

TABLEAU II. Répartition par âge et sexe des personnes nées à Bangui

<i>Année de naissance</i>	<i>Hommes</i>	<i>Femmes</i>	<i>Total</i>
....-1909	0	0	0
1910-19	0	2	2
1920-9	7	10	17
1930-9	34	50	84
1940-9	46	34	80
TOTAL	87	96	183

TABLEAU III. Origine ethnique des personnes interrogées

<i>Tribu</i>	<i>Hommes</i>	<i>Femmes</i>	<i>Total</i>
Ali	1	7	8
Banda	31	49	80
Bidigri	1	1	2
Brihim	1	0	1
Buraka	0	1	1
Dagba	2	0	2
Fang	0	1	1
Gbanu	79	51	130
Gbanziri	0	2	2
Gbaya	84	64	148
Kaba	0	1	1
Kpatre	1	0	1
Kpungu	0	1	1
Langba	2	0	2
Mandjia	263	255	518
Mbakamandjia	257	228	485
Ndere	0	1	1
Ngbaka	1	2	3
Sara	1	3	4
Suma	5	2	7
Tali	1	1	2
Udjo	3	0	3
Vale	2	1	3
Yakoma	3	0	3
Yakpa	1	1	2
Zande	0	1	1

TABLEAU IV. Sango appris en venant à Bangui

<i>Année de naissance</i>	<i>Hommes</i>	<i>Femmes</i>	<i>Total</i>
....-1909	5	3	8
1910-19	13	20	33
1920-9	12	33	45
1930-9	6	20	26
1940-9	1	3	4
TOTAL	37	79	116

TABLEAU V. Répartition des personnes lisant sango (ensemble)

<i>Année de naissance</i>	<i>Hommes</i>	<i>Femmes</i>	<i>Total</i>
....-1909	2	1	3
1910-19	36	12	48
1920-9	99	65	164
1930-9	101	59	160
1940-9	63	16	79
TOTAL	301	153	454

TABLEAU VI. Répartition des personnes lisant et écrivant sango

<i>Année de naissance</i>	<i>Hommes</i>	<i>Femmes</i>	<i>Total</i>
....-1909	1	0	1
1910-19	6	0	6
1920-9	34	0	34
1930-9	59	3	62
1940-9	56	8	64
TOTAL	156	11	167

TABLEAU VII. Répartition des personnes lisant sango mais ne l'écrivant pas

<i>Année de naissance</i>	<i>Hommes</i>	<i>Femmes</i>	<i>Total</i>
....-1909	1	1	2
1910-19	30	12	42
1920-9	65	65	130
1930-9	42	56	98
1940-9	7	8	15
TOTAL	145	142	287

TABLEAU VIII. Sango lu et écrit. Lieu d'apprentissage

	<i>Hommes</i>	<i>Femmes</i>	<i>Total</i>
Missions Protestantes	72	3	75
Mission Catholique	68	6	74
Mission (non précisée)	3	2	5
Lieu non précisé	13	0	13
TOTAL	156	11	167

TABLEAU IX. Sango lu seulement. Lieu d'apprentissage

	<i>Hommes</i>	<i>Femmes</i>	<i>Total</i>
Missions Protestantes	135	138	273
Mission Catholique	9	4	13
Lieu non précisé	1	0	1
TOTAL	145	142	287

Si l'on excepte les individus appartenant à des populations dont l'habitat se trouve hors des frontières de la République Centrafricaine (Brihim, Fang), il apparaît qu'aucune des ethnies rencontrées ne montre de prédominance dans le domaine de l'ignorance du sango antérieurement à l'arrivée en milieu urbain. Il serait sans doute très intéressant de pouvoir effectuer un sondage étendu aux diverses régions du territoire centrafricain afin de juger du rôle du sexe, de l'âge et de l'origine ethnique dans la connaissance du sango en dehors de la ville, mais il ne semble pas en tout cas que cette ignorance subsiste longtemps après la venue et l'installation dans le périmètre urbain, même en milieu ethnique (et linguistique) homogène.

Le plus souvent, le sango est une seconde langue qui s'ajoute à la langue maternelle première langue. Cependant cette situation paraît être en train de se modifier chez les enfants actuels qui connaissent fréquemment la langue véhiculaire mieux que celle du groupe auquel ils appartiennent par leur naissance. Ceci semble dû à la fréquentation de plus en plus nombreuse des établissements scolaires: les enfants de toutes origines qui se retrouvent dans les écoles n'ont souvent pour se comprendre que deux possibilités, qui sont l'usage du français et celui du sango. La facilité et la maniabilité du sango lui donnent la faveur pour les relations courantes et l'habitude se maintient pour l'enfant revenu dans sa famille. La langue maternelle est de ce fait négligée, les enfants la trouvant compliquée à apprendre et sans utilité spéciale puisque le sango et le français leur permettent de faire face à toutes les situations qui se présentent à eux.

Dans l'ensemble, l'emploi du sango ne semble pas être réservé à certaines circonstances plutôt qu'à d'autres, et il est utilisé par des individus que ne sépare par ailleurs aucune barrière linguistique. Dans le milieu familial, 1.054 personnes (627 hommes et 427 femmes) emploient indifféremment la langue véhiculaire et leur langue maternelle, 35 ne parlent que sango (6 hommes et 29 femmes), tandis que 223 (106 hommes et 117 femmes) n'utilisent que leur langue maternelle. Toutes les personnes interrogées¹ déclarent parler leur langue maternelle lorsqu'elles se rendent en visite dans leur région d'origine, à l'exception d'un homme de 22 ans, né à Bangui, employé de bureau, qui a déclaré ne connaître que le sango et le français.

En résumé, l'usage du sango n'est obligatoire que lorsqu'il existe une barrière linguistique, qu'il s'agisse de relations permanentes (un ménage peut être linguistiquement hétérogène) ou occasionnelles. Si cette barrière n'existe pas le choix de la langue repose sur des considérations particulières aux interlocuteurs en fonction des circonstances dans lesquelles se produit l'échange d'informations.

2°) *Lecture et écriture*

C'est par l'intermédiaire des Missions Catholiques et Protestantes que le sango est devenu une langue écrite disposant d'une littérature imprimée relativement abondante² (Nouveau Testament; Missel; catéchisme; divers fragments des Écritures; 'La Trompette Évangélique', bulletin mensuel de la mission évangélique de Bossangoa;

¹ Originaires de la République Centrafricaine.

² Il n'existe pas de système d'écriture unique et chaque Mission possède le sien, qui varie du reste selon les publications. En dehors des Missions,

l'usage écrit du sango est peu courant (avis officiels au public, publicité commerciale, etc. . .) et il ne semble pas servir à la correspondance privée, tout au moins spontanément.

etc. . .) et la question qui se pose est de savoir si l'existence de tels textes a une répercussion quelconque sur l'alphabétisation en dehors de celle obtenue par la fréquentation des écoles.

Au total, 454 personnes savent lire le sango (Tableau V), ce qui représente 32,17 % des personnes interrogées parlant cette langue, et sur ce nombre, 167 (11,83 %) savent également l'écrire (Tableau VI). Il ressort de ceci que 287 personnes sont capables de le lire sans savoir l'écrire (Tableau VII).

Il y a une relation très nette entre le fait de savoir écrire le sango et la même connaissance concernant le français: sur 167 personnes sachant écrire le sango, 162 ont appris le français à l'école (151 hommes et 11 femmes) et l'écrivent et le lisent. Cependant comme on a relevé 182 personnes (170 hommes et 12 femmes) ayant appris à lire et écrire le français dans un établissement scolaire, il apparaît que pour 20 d'entre eux (19 hommes et 1 femme) la pratique de l'écriture acquise en cette langue ne s'étend pas au sango. Inversement, on remarque que 5 hommes déclarent savoir écrire le sango mais non le français, fait qui provient d'une scolarité interrompue après un début d'alphabétisation.

La disproportion entre le nombre des hommes et celui des femmes confirme le rôle de la scolarisation dans ce domaine, la fréquentation des écoles ayant été pendant de nombreuses années et restant encore dans une large mesure un monopole masculin.

Il est à noter que sur 167 personnes déclarant savoir écrire le sango, 154 disent avoir acquis cette connaissance dans une Mission (Tableau VIII). On ne peut cependant en déduire qu'il y a une relation directe entre la pratique de l'écriture en sango et l'éducation religieuse: par le terme ' Mission ' les personnes interrogées entendent ' école libre ', qui reçoit un nombre d'élèves très élevé. Il semble bien par conséquent que l'écriture du sango soit un phénomène dû à la scolarisation sans caractère religieux particulier.¹

En ce qui concerne la lecture simple, le cas est différent, et les 287 personnes qui lisent seulement, et n'écrivent pas, le sango n'ont d'une part jamais subi d'alphabétisation en français et ont d'autre part très manifestement acquis leurs connaissances grâce à l'action des Missions et plus particulièrement des Missions Protestantes (Tableau IX). Ceci s'explique par la technique d'évangélisation utilisée qui tend à rendre possible la lecture directe de la Bible par tous, mais on peut se demander s'il s'agit dans tous les cas de véritable lecture et s'il n'y entre pas une grande part de mémoire visuelle et auditive, le mot imprimé étant perçu globalement et son identification étant facilitée par la lecture en commun sous la direction d'un catéchiste. Quoi qu'il en soit, il est certain que le pourcentage des alphabétisés, ou pseudo-alphabétisés, en sango dépend surtout de l'implantation des centres d'évangélisation des diverses sectes protestantes et que l'on doit par conséquent s'attendre à des variations selon que les villages sont à majorité catholique ou protestante. Ce qu'il est intéressant de relever c'est que les personnes sachant lire seulement présentent un décalage d'âge par rapport à celles qui lisent et écrivent, et que d'autre part les femmes sont aussi nombreuses que les hommes alors que dans le cas de l'écriture elles sont une minorité.

¹ Cependant le système d'écriture employée est fonction de la religion de l'individu.

has resulted from teaching, particularly in Mission schools. An interesting feature is the reading of Sango by adults unable to read French, a result of evangelization by various Protestant sects which favour the practice of communal readings from the Scriptures. But it remains to be seen whether a text other than a biblical one could be read.

It would appear that the form of Sango spoken at Bangui by young people is changing rapidly from the Sango spoken in the bush.

III. CONCLUSIONS

Les résultats de ce sondage, joints aux observations faites au cours des enquêtes, permettent quelques constatations de portée générale au sujet de la situation du sango dans l'agglomération de Bangui.

En premier lieu, il est certain que cette langue occupe une place prépondérante dans l'ensemble du contexte linguistique, qu'elle ait été apprise hors de Bangui ou par suite de la venue (ou de la naissance) et de l'installation dans cette ville, et que le fait de l'ignorer peut être considéré comme exceptionnel et dû à une arrivée récente en provenance d'une région où elle n'a pas une grande diffusion. Son usage n'exclut pas celui de la langue maternelle qui demeure dans une large mesure la langue familiale, mais elle gagne sans aucun doute du terrain parmi la jeune génération née à Bangui chez qui elle est en passe de devenir première langue, son apprentissage étant très précoce.

La pratique de la lecture du sango par les adultes des deux sexes non alphabétisés en français n'est pas exceptionnelle, quelle que puisse être par ailleurs la virtuosité atteinte dans cet exercice, et on peut la considérer comme un phénomène religieux par son origine et ses manifestations, dénotant une évangélisation protestante dans la majeure partie des cas. La connaissance de l'écriture découle, elle, de la scolarisation et se rencontre par conséquent le plus souvent chez des individus présentant un certain degré d'évolution.

Pour terminer, il convient de faire remarquer que le sango, tel qu'il est parlé à Bangui, présente de nombreuses variétés. Les jeunes gens nés ou venus très tôt dans cette ville ont une langue qui se distingue de celle des personnes plus âgées, considérée comme archaïque et qui est souvent très influencée par la langue maternelle du sujet parlant. Il semble se former une langue caractérisée par une simplification poussée, un sango 'urbain' que l'on pourrait également appeler 'sango minimum', et qui paraît évoluer avec une grande rapidité.

Résumé

NOTES ON THE POSITION OF SANGO IN BANGUI

SANGO, the lingua franca of the République Centrafricaine, is widely diffused throughout the region. In Bangui, a cosmopolitan town, where people from all areas are found living together, it has been possible to carry out a survey of one-fiftieth of the population, the results of which, while they cannot be regarded as of general application, nevertheless provide a useful indication as to the position of Sango in the urban milieu (diffusion, learning, circumstances in which it is used, and degree of proficiency attained).

Sango is learnt from a very early age. Exceptional cases where it is not known are found among recent arrivals in the town from a linguistically homogeneous region where it is not in general use, or from a foreign country. Among the younger generation Sango has become the first language at the expense of the language of the ethnic group of origin. It is used where individuals have no common language, and also among those who speak the same language.

A written form of Sango is used in Mission publications. Writing is not widespread but

PRINTED IN GREAT BRITAIN
AT THE UNIVERSITY PRESS, OXFORD
BY VIVIAN RIDLER
PRINTER TO THE UNIVERSITY